Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 6 (1877)

Heft: 3

Artikel: Journal d'un jeune instituteur [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039968

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

5° Les ombres des arbres à midi sont plus longues l'hiver que l'été parce que...

6° Nos appartements doivent être aérés chaque jour avec soin parce que...

7° Les tas de fumier et les immondices dégagent des miasmes empoisonnés, voilà pourquoi...

8° Vos cahiers se chiffonnent facilement dans vos sacs parce que..

9° La croix nous rappelle la rédemption du genre humain voilà pourquoi...

10° Dieu est un bon père, il nous comble chaque jour de bienfaits, voilà pourquoi...

11° Les arbres sont maintenant dépouillés de leur verdure parce que.....

12° Je dois m'endurcir au froid parce que...

13° La petite aiguille d'une horloge, d'une pendule ou d'une montre, met à faire deux fois le tour du cadran autant de temps que le soleil en met à reparaître au même point de l'horizon; voilà pourquoi... (le mouvement de l'aiguille sur le cadran sert à mesurer le temps).

14° La vertu est préférable à la science parce que...

15° Vos pupitres sont plus élevés que vos siéges parce que...

16° Le verre est fragile; voilà pourquoi...

17° Le mobilier d'école est coûteux, voilà pourquoi...

18° On mange pour vivre et l'on ne vit pas pour manger, voilà pourquoi...

20° Le fer est un métal plus utile que l'argent, parce que.....

Remarques: 1° Redresser les raisonnements erronés en en faisant voir aux enfants le côté défectueux; 2° Ne pas exiger une seule et même réponse, mais se contenter de tout raisonnement juste.

JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

Novembre 1 (matin). L'Eglise célèbre aujourd'hui la fête de tous les Saints. A la première lueur du jour, j'ai été réveillé en sursaut par le joyeux carillon matinal des cloches, qui de leur voix argentine, venaient m'apporter leur salut chrétien, s'emparer de ma pensée et de mon cœur pour les élever à Dieu, à qui nous devons les prémices de tout bien. C'est une des fêtes religieuses que j'affectionne le plus Ce 1er novembre, limite de deux saisons: de la saison de la végétation, de la verdure et de la vie, qui finit, et de la saison de la décrépitude, des frimas et de la mort, qui commence, est parfaitement bien choisi pour nous rappeler le dogme de l'immortalité de l'âme et pour célébrer les consolants mystères de la communion des Eglises triomphante, militante et souffrante, unies entre elles par des liens de foi, de prières et d'amour. Cette fête est pleine d'utiles enseignements; la religion élève aujourd'hui la terre jusqu'aux cieux, et fait descendre les cieux sur la terre, en nous rappelant que les

élus ont été ce que nous sommes et que nous sommes ici-bas pour devenir ce qu'ils sont là-haut. Mais elle n'oublie pas non plus ceux qui souffrent encore dans le lieu de la purification. Ce soir, en effet, elle nous invitera à prier sur la tombe des morts. J'entends la cloche qui adresse aux fidèles son dernier appel, j'accours entendre le joyeux *Gaudeamus omnes in Domino*.....

(*Soir.*) J'aime beaucoup les fêtes et les dimanches, d'abord parce que ces jours sont pour moi une halte dans mes occupations habituelles; ils me permettent de suspendre un moment mon labeur quotidien; ils rompent la monotonie de mes journées; ils me laissent le loisir de reprendre haleine au bout de mon sillon, de trouver dans de plus longues lectures favorites un délassement et des charmes.

Mais j'aime surtout les jours consacrés au Seigneur parce qu'ils répondent à un besoin de mon âme. C'est pour elle une nécessité de s'élever souvent au-dessus du terre-à-terre de la vie matérielle, de planer dans des régions plus sereines, de respirer un air plus calme et plus pur.

Les cérémonies de l'Eglise en ces jours de bénédictions sont certainement très-propres à exciter ces élans de l'âme, à la rapprocher de Dieu, à faciliter son ascension vers son but, son principe et sa fin. Là, en effet, tout parle à la fois aux sens, au cœur et à l'esprit; la magnificence extérieure du culte nous procure des sensations agréables qui nous captivent, nous attirent et inclinent doucement notre intelligence vers la foi aux mystères. Ainsi nos facultés inférieures prêtent leur aide aux facultés supérieures dans le domaine religieux aussi bien que dans la connaissance du monde physique et dans la sphère des arts et des sciences spéculatives, tout rentre ainsi dans l'ordre établi par le Créateur.

Novembre 2. C'est le jour du *Memento* des morts. Hier l'Eglise entonnait des cantiques de joie; elle reportait notre imagination, nos aspirations, dans la cour brillante que les armées innombrables des esprits célestes forment autour du trône de la Divinité. Aujourd'hui, quel contraste! Dans les cérémonies du culte, je ne vois qu'ornements de deuil, je n'entends que chants lugubres et empreints d'une sublime tristesse; c'est comme une voix d'outre-tombe, qui retentit dans l'âme et s'y répand en accents mystérieux et plaintifs.

Après l'office divin, chacun s'en va prier sur la tombe d'un parent; là, la veuve et l'orphelin retrouvent des sanglots et des larmes à la pensée de ceux qu'ils ont perdus.

Sur le champ du repos où je contemplais ce matin ce spectacle touchant, je n'ai point de tribut à payer aux regrets et à la douleur; mais je n'étais cependant point étranger à ces pénibles impressions, au deuil général. Ma pensée franchissait monts et vallons et s'arrêtait sur un modeste village, élégamment assis sur la croupe d'une petite colline. Hélas! là, elle n'est point indifférente: là, dorment plusieurs qui me furent chers et que j'ai aimés. Je me suis associé à ceux qui priaient sur leurs tombes, et me suis acquitté envers eux d'un devoir de reconnaissance et d'amour. Là, je vis beaucoup de mes camarades d'enfance qui pleuraient sur la tombe d'un père chéri, d'une mère tendrement aimée. Mon Dieu que je les plains! A peine sont-ils engagés dans le chemin de la vie que déjà la main chargée de les conduire dans cette voie difficile s'est soudainement glacée dans la leur. Mieux favorisé du ciel qu'eux, je n'ai point été frappé dans mes affections par des coups aussi rudes. J'en remercie Dieu de toute l'ardeur de mon âme, je le prie avec effusion de conserver longtemps encore intact le cercle heureux de ma famille.

Novembre 4. Pour la première fois depuis la rentrée, ma classe a été aujourd'hui au complet. Mes élèves entrent dans une nouvelle année sco-

laire avec d'assez bonnes dispositions, ils se mettent à l'étude sans que la transition paraisse leur coûter beaucoup. Je suis heureux de constater ce début de bon augure. A moi maintenant le soin d'utiliser ces dispositions favorables, de leur donner une sage direction et de les faire fructifier. Je ne me dissimule point les difficultés de cette tâche ; l'enseignement est une voie dans laquelle il n'est pas toujours aisé de marcher sûrement. Il faut une grande vigilance, une grande habileté de coup d'œil pour faire constamment bonne route, pour ne point heurter quelques malencontreux cailloux. Dieu me garde d'avancer à tâtons dans un chemin aussi périlleux.

La grande question de mon ordre du jour pour la classe m'a pendant plusieurs jours beaucoup préoccupé. Je crois avoir enfin trouvé les moyens d'harmoniser l'emploi du temps pour chaque cours avec les prescriptions du nouveau règlement sur l'enseignement primaire. Je n'ose cependant pas encore trop me vanter d'avoir atteint ce but difficile. Quoi qu'il en soit je vais résolument essayer l'application de cet ordre du jour, et si la pratique ne vient pas me conseiller ou me contraindre d'y apporter des changements, je le suivrai régulièrement.

Lundi 6. Il y a quelques jours, l'hiver posait timidement ses avant-postes sur les hauteurs avoisinantes. Enhardi, il a fait aujourd'hui sa descente dans la plaine. Ses nombreux bataillons poudreux ont pris silencieusement possession de nos champs et de nos prairies ; tout s'attriste devant cette soudaine invasion. Le gazon soupire, la feuille morte crie sous les talons, et les oiseaux piaulant et grelottant vont chercher une retraite dans des arbres de la forêt, c'est là un asile que leur a préparé la main de la Providence: les petits oiseaux le savent bien.

La terre fait peine à voir avec l'invariable uniformité et l'extrême blancheur de son nouveau vêtement. Les troncs noirs des arbres s'en détachent commes des colonnes d'ébène sur un parvis d'ivoire. On dirait un temple spacieux aux dalles d'albâtre, mais dont les murs, les pilliers et les dais sont tendus de gris et de noir ; dans ce sanctuaire, l'âme s'attriste, elle souffre ; elle se sent plus inclinée vers les étranges et sombres rêveries, que vers l'adoration, l'extase et la prière.

Pour occuper ces longues soirées le travail ne me manque pas ; je prépare mes leçons pour la classe du lendemain et je me livre ensuite à l'étude. L'expérience m'a appris que les leçons du maître sont bien plus fructueuses lorsqu'il les a consciencieusement préparées ; la discipline y gagne aussi ; tout se fait avec ordre comme il l'a réglé d'avance. Si, au contraire, il suit l'inspiration du moment, il arrive souvent que l'enseignement languit, faute de savoir-faire de la part de l'instituteur ; ayant négligé de préparer ses matières, il ne sait pas embellir ses arides sujets de manière à captiver l'attention de ses élèves et par sa propre faute toute son école souffre et végète. L'instituteur doit aussi profiter de ses loisirs pour augmenter la somme de ses connaissances. Il doit particulièrement s'occuper de pédagogie, lire les ouvrages récents sur ce sujet et se mettre au niveau des méthodes nouvelles.

Bien d'autres ouvrages peuvent ensuite venir délasser l'instituteur de ses fatigues. Que de choses intéressantes et utiles à apprendre dans les livres ! La lecture est la plus douce récréation que je m'accorde après le travail. Les livres remplissent ma solitude, ils viennent silencieusement prendre place à mes côtés et leur compagnie m'est toujours bien chère. Nous devisons bien longtemps ensemble ; les heures s'écoulent inaperçues dans des entretiens pleins de charmes. L'histoire, les arts, les sciences, la littérature, font tour à tour les sujets de ces causeries tantôt gaies et sereines, tantôt graves et sérieuses. La marche de l'humanité, le

développement progressif de l'esprit humain à travers les temps et les lieux, quel champ d'exploration ! que de sujets de distraction et d'étude ! J'en suis le fil historique, j'assiste aux grandes migrations des peuples, à leurs luttes fratricides, je traverse les mers calmes ou orageuses, je remonte les fleuves lents ou rapides, je visite les cités naissantes, j'entre dans l'atelier de l'artiste, je m'assieds dans le cabinet du penseur ou de l'homme de lettres, j'erre parfois dans les sentiers fleuris du Parnasse et me laisse captiver par la voix harmonieuse des muses. Combien l'instituteur s'éviterait d'ennuis, de mécomptes, s'il savait passer ses récréations avec ses livres !

CORRESPONDANCES.

I

Valais, le 21 janvier 1877.

Dans ma dernière correspondance j'entretenais les lecteurs du *Bulletin* de la formation de cours de répétition, rendus obligatoires par un arrêté de notre Conseil d'Etat. Depuis longtemps le besoin d'organiser des cours de répétition se faisait sentir; et ces dernières années, le résultat peu brillant des examens de nos recrues en a si bien démontré la nécessité, que nos autorités, animées certainement d'un grand dévouement, n'ont pas hésité à mettre la main à l'œuvre. Au dévouement des autorités a répondu le dévouement des instituteurs pour la complète réussite de ces cours. Malheureusement le même dévouement ne s'est pas trouvé chez tous nos jeunes gens, car on dirait, à en voir quelques uns, que l'instruction est une affaire de luxe.

Dans certaines communes les abstentions se montent jusqu'à 50 0[0. Ce fait nous prouve combien on a peu de goût pour l'étude si à l'école primaire l'instituteur n'a pas eu soin de développer l'intelligence de ses élèves. C'est aussi ce qui explique pourquoi tant de jeunes gens ont une si grande horreur pour les livres, une fois émancipés de l'école. N'ayant jamais rien appris que machinalement, l'étude a été pour eux un supplice et les livres sont devenus de vrais épouvantails. Pour remédier à ce déplorable état de choses, il nous faut un enseignement plus rationnel et surtout un enseignement qui s'adresse davantage à l'intelligence. Voilà le secret, et voilà ce à quoi tendent chaque jour les efforts constants de l'instituteur qui laisse de côté la routine du passé pour s'élever à la hauteur d'un enseignement réellement progressif.

Notre société valaisane d'éducation a à son tour profité de cette heureuse innovation pour mettre à l'étude pendant cet hiver, dans nos conférences d'arrondissement, l'importante question des cours de répétition. Si je suis bien renseigne cette question figurera à l'ordre du jour de notre réunion générale de la société, qui doit avoir lieu, dans le courant du printemps, à Sierre.

Il est incontestable que ces cours, un fois bien organisés, rendront sous tous les rapports d'excellents services à nos jeunes villageois. A mes yeux un des principaux avantages que nous rendront ces cours, c'est de continuer d'occuper l'intelligence de notre jeunesse une fois hors de l'école. A cet âge où par un fatal égarement de notre législation fédérale qui émancipe nos jeunes républicains du joug de la tutelle paternelle en fait de religion, il est de la plus haute importance que notre jeunesse catholique ait l'occasion d'exercer son esprit à quelque chose d'utile, sans cela elle se mettrait au service des passions, et au lieu de se développer, le jeune homme ne ferait que s'abrutir. Pour preuve je dirai que j'ai remarqué, dans une de nos communes rurales, que depuis une quinzaine d'années le niveau de l'instruction, a sensiblement